

trancher la vie ; et il perdait dans cette pensée la faculté même de jouir des heures qui lui restaient.

Fleurange, de son côté, pensait à la fatalité qui toujours l'éloignait de ceux qu'elle aimait. Elle se rappelait le jour où la seule pensée qu'elle pût jamais quitter ces lieux lui avait causé une si douloureuse étreinte au cœur. Et maintenant cette prophétique angoisse était justifiée ! le rêve effrayant était devenu la réalité !... Les tristes pensées se succédaient dans son esprit... Un instant de plus, et elle ne pourrait plus les dominer, toute sa fermeté allait s'évanouir dans un flot de larmes, lorsqu'un effort de sa volonté triompha de cette émotion, ou du moins l'empêcha de se manifester.

Elle releva la tête, et, sortant de sa longue rêverie, elle se tourna vers son cousin :

— Tenez, Clément, dit-elle doucement, en tirant de sa poche un petit livre, j'ai là mon volume de Dante, celui dont nous nous sommes servis pour nos lectures journalières ; gardez-le, mon ami, en souvenir de nos chères études, et n'oubliez pas de continuer à en lire un chant chaque jour.

— Non, je ne l'oublierai jamais. Je vous remercie, Gabrielle. Ce don m'est précieux. Ce petit livre me sera très cher.

Il l'ouvrit.

— Mais ajoutez ici, sur cette page blanche, mon nom écrit de votre main. Voici mon crayon.

Elle prit le crayon et écrivit :

A Clément.

— Un mot encore, dit Clément d'une voix suppliante, écrivez aussi, de grâce, un mot, une ligne, un vers, si vous le voulez, de notre cher poète.

— Un vers ? le quel ? Voyons, dit-elle en feuilletant le volume.

— Tenez, celui là, au deuxième chant.

Il le lui indiqua. Elle l'écrivit aussitôt. Puis elle relut :

A Clément,

L'amico mio e non della ventura¹.

— C'est bien, dit Clément ; merci.

— Ce vers est triste. J'en aurais choisi un autre.

— Celui-là est bien choisi pour le jour où nous sommes. Votre nom, maintenant.

Au moment où elle allait l'écrire, il l'arrêta.

— Votre vrai nom, dit-il ; écrivez-là, ce soir, cet autre nom qui est le vôtre. Ce nom qui vous va si bien. Fleur-ange !...

Fleurange sourit et secoua la tête.

¹ Mon ami, qui n'est pas celui de la fortune.